

Des armoiries en sept éléments et deux inscriptions

C'est en 1968, séance du 26 août, que la ville de Papeete s'est vue dotée d'armoiries par son conseil municipal. Les éléments en avaient été dessinés l'année précédente par M. Log, un spécialiste américain de l'héraldique, la science des armoiries et blasons.

Sur l'écusson de Papeete figurent ainsi sept motifs et deux inscriptions.

MOTIFS

Le Diadème, montagne qui domine Papeete de ses 1 321m et dont la forme rappelle l'insigne de la royauté et la parure féminine dont elle tire son nom. Analogie sans doute recherchée avec l'origine du nom de Pape'ete, celui d'une terre royale appartenant à la famille Pomare. La ville ne pouvait d'ailleurs qu'être royalement distinguée pour être devenue la commune-reine de la Polynésie française.

Le marae, lieu autrefois sacré où se déroulaient prières et sacrifices destinés aux dieux païens. Outre ce prestige tiré de sa nature religieuse, le marae — ordonnancement de pierres accolées, superposées ou levées — était aussi la marque d'une propriété foncière, d'une puissante organisation familiale et d'une position élevée dans la société d'alors. La reine Marau le souligne dans ses Mémoires : «c'est aussi un témoignage du rang et des titres de propriété de nos îles... Ta généalogie est ton droit à ta place sacrée sur ton marae».

Le uru, fruit de l'arbre à pain, représente l'opulence tant cet aliment de base est unanimement reconnu pour ses vertus nutritives. C'est pour collecter des plants de uru destinés à l'alimentation des esclaves des Antilles que la Bounty était venue à Tahiti en 1788 y connaître une mutinerie restée fameuse entre toutes. L'usage majeur du uru fait par les Polynésiens dans leur alimentation traditionnelle a d'ailleurs suscité de nombreuses légendes encore transmises de nos jours

Les fei, fruits d'une plante du



même nom originaire d'Asie du sud-Est introduite à Tahiti par les premiers découvreurs Polynésiens. Ces fruits sont de la même famille que les bananes avec cette particularité d'être dressés en régimes dans le prolongement du tronc et non d'en retomber. Aliment apprécié, le fei fournit également une sève épaisse qui servit pour recopier les premières Bibles de l'ère chrétienne en Polynésie.

Les cocotiers, arbres-Providences des îles polynésiennes dont l'écorce, le tronc et les palmes tout autant que les fruits trouvaient et trouvent encore de multiples usages : vêtements, cordages, bois de maison ou de sculpture, toitures... Ces arbres conservent aujourd'hui une puissance symbolique considérable et illustrent la vie rêvée, soleil et farniente, dans le monde entier.

Le tiare, emblème de Tahiti dont cette variété de gardenia dite tahitiensis illustre la sin-

gularité. Fleur réputée pour sa beauté et son odeur puissante, le tiare ne sert pas qu'à confectionner des couronnes de tête ou de cou mais entre aussi dans la fabrication de médicaments dont le monoi plus connu aujourd'hui sous sa forme d'huile protectrice et adoucissante où les fleurs ont macéré.

La couronne de tiare, celle qui donne sa forme à l'écu où s'inscrivent les armoiries de Papeete. Elle signifie joie et gaité mais aussi solidarité. Il est de coutume en Polynésie d'accueillir les étrangers avec des colliers de tiare pour leur souhaiter la bienvenue.

INSCRIPTIONS

«Ville de Papeete Tahiti 1890» rappelle l'année de la création de la commune, instaurée par un décret du 20 mai cette année là.

«Ei ohipa tia e taraire ai te mana» est la devise de la ville de Papeete reprise de celle du roi Pomare : «l'intégrité est le garant du pouvoir».